

Échos des jésuites de Suisse



JÉSUITES
Europe Centrale

Albert Longchamp - la passion de l'écriture

par Jean-Blaise Fellay sj



Albert Longchamp @ SJ-Bild/Céline Fossati

Jésuite romand reconnu pour ses talents d'écriture, journaliste passionné, ancien rédacteur en chef de *choisir* et de *l'Écho Illustré*, Albert Longchamp a fêté ses 80 ans le 31 août! L'occasion pour Jean-Blaise Fellay sj, avec qui il a collaboré de nombreuses années, de lui rendre hommage.

Albert Longchamp sj a célébré ses 80 ans avec des amis et des confrères à l'EMS de la Terrassière à Genève. C'est ici

que, depuis deux ans, il a trouvé un havre de paix après des décennies de vie aventureuse. Né dans le Gros de Vaud, à Echallens, Albert a bien vite quitté les champs pour intégrer une école secondaire genevoise, avant de terminer sa scolarité en allemand, dans le collège bénédictin d'Engelberg. Il a pris ensuite la direction du noviciat jésuite de Fribourg. Cette vocation ne l'a pas détourné pour autant de sa véritable passion, l'écriture.

choisir

Un supplément de la revue *choisir*
octobre-novembre-décembre 2021
n° 701

Conception et élaboration :

Rédaction de *choisir*
Av. du Mail 14B
1205 Genève
© +41 22 808 04 19
redaction@choisir.ch www.choisir.ch

Entre 1965 et 1968, Albert Longchamp se retrouve à Munich pour ses études de philosophie, puis à Lyon-Fourvière pour celles de théologie. Parallèlement, il obtient une licence en lettres et une maîtrise en sociologie à Lyon III. De fait, nous nous suivions, mais toujours à une année de distance, puis nos chemins se séparèrent. Il prit la direction de New-York et de la sociologie, moi celle de Genève et de l'histoire de l'Église.

L'aventure *choisir*

En 1974, Albert se trouvait à Paris, à la rédaction de *Témoignage chrétien*, et moi à l'Institut d'histoire de la Réformation, quand Raymond Bréchet sj nous appela tous deux à la rédaction de *choisir*. Cette dernière avait passé par une crise: une équipe effervescente de jeunes universitaires, plus doués pour les grands débats théoriques que pour la ponctualité d'une revue mensuelle, avait effarouché les lecteurs. Il fallait repartir à zéro.

Je me souviens de nos retrouvailles sur les bords de l'Arve. Nous étions très vite tombés d'accord sur la répartition des tâches. Lui, qui gardait un pied à Paris, s'occuperait de la recherche des manuscrits, et moi, qui venais d'une famille d'imprimeurs, je prendrais en charge la mise en page et la production. Nous partagions le projet d'une revue qui abandonnerait la forme austère des publications jésuites de l'époque, pour aller en direction d'un magazine, avec des illustrations et des articles plus courts et plus proches de l'actualité.

En 1985, *l'Écho Illustré* cherchait un nouveau rédacteur. La candidature d'Albert fut rapidement acceptée. Il donna un style et un titre nouveau à ce qui devint *l'Écho Magazine*. Ses éditoriaux trouvèrent tout de suite un public attentif. Le

Père Longchamp avait la plume légère, le style vif, un regard volontiers critique mais toujours porté par un grand sens humain et un attachement profond à l'Église. Il se sentait plus à l'aise dans la parution hebdomadaire que dans la tonalité plus distanciée d'un mensuel.

L'équipe des jésuites genevois des années 1975-1995 formait un centre très actif et bien inséré dans le monde des médias, et nous étions régulièrement invités sur les ondes et les écrans de Suisse romande. Cela ne nous empêchait pas de participer aux activités pastorales et universitaires, à la formation théologique et catéchétique, au mouvement œcuménique, par des cours, des conférences et des engagements en paroisse. Mais c'est par l'écriture qu'Albert réalisait vraiment l'unité de ses dons. Elle correspondait à son tempérament profond et lui permettait de rassembler sa vocation religieuse et sacerdotale, sa curiosité intellectuelle, son sens aigu de la justice et son envie de grand large.

Cependant, c'est dans sa chambre, le soir, qu'il trouvait véritablement «son lieu». Je le revois devant son ordinateur, flanqué d'un pupitre de lecture. Il avait toujours un livre, une revue, un journal sous les yeux et il en tirait avec zèle des extraits. Inévitablement, il allumait sa fidèle compagne, la pipe. Cet attachement lui a probablement coûté cher. S'il stimulait son esprit, il noircissait ses poumons et contribuait à l'affaiblir. Notre cher Albert a cependant atteint ses 80 ans dans une belle sérénité. Et il flotte encore autour de sa personnalité des visions d'espaces, de voyages, d'amitiés et de convictions. Et une petite odeur de tabac hollandais.

Lire l'article dans son intégralité sur www.jesuites.ch

Eco Summer Camp 2021

Unis pour une conversion écologique

par Céline Fossati, choisir

Le premier Eco Summer Camp for Young Adults, qui s'est tenu à la Lassalle-Haus Bad Schönbrunn dans le canton de Zoug fin août, a offert aux jeunes adultes de moins de 35 ans une occasion unique d'engager une conversation avec des experts internationaux reconnus en matière de transformation écologique.

Nous sommes tous confrontés au déclin de notre biodiversité et de notre environnement, où que nous soyons sur cette terre, et nous devons tous agir pour la sauvegarde de notre maison commune. Bien sûr, cela commence par une prise de conscience individuelle et une modification de notre mode de vie. « Mais si on part désuni, on arrivera nulle part », as-

sure Valerio Ciriello sj, l'un des initiateurs du Camp écologique pour jeunes adultes 2021 qui s'est tenu en Suisse, au centre spirituel jésuite de la Lassalle-Haus Bad Schönbrunn. Aumônier à l'Université de Lucerne, Valerio Ciriello sj s'engage depuis quelques années déjà en faveur d'une transition écologique pour les générations futures.

Instigué par le Lassalle-Institut et co-organisé par Action de Carême, la ZHAW (la Haute école spécialisée en sciences appliquées de l'Université de Zurich) et le Centre pour le développement et l'environnement (CDE) de l'Université de Berne, le premier *Eco Summer Camp* a rassemblé une cinquantaine d'adultes de 18 à 35 ans d'une douzaine de nationalités.

Discussion autour du feu avec Sabine Bieri, directrice du Centre interdisciplinaire pour le développement durable et l'environnement (CDE) de l'Université de Berne



Un groupe constitué d'étudiants et de jeunes professionnels venus de toute l'Europe, aux profils divers (de l'économiste à l'ingénieur en passant par l'avocat ou le médecin), tous préoccupés par la dégradation de notre environnement. Si le camp s'est déroulé dans le centre jésuite de Bad Schönbrunn, il n'était pas réservé aux seuls chrétiens, mais ouvert à toutes les confessions et origines socio-culturelles.

Pourquoi avoir ciblé les jeunes adultes? « Si nous sommes tous concernés par la dégradation de notre environnement, ce sont les jeunes actifs qui seront aux prises avec les conséquences de nos actes passés et présents », commente Valerio Ciriello sj. Dit crument, ce n'est pas l'entrepreneur de 50 ans ou le jeune retraité d'aujourd'hui qui payera le prix fort de décennies de déni et d'inaction!

L'interconnexion, le maître mot

Il n'y a pas de solution sans union. C'est peu de le dire, mais c'est sûr. Là où il y a confrontation ou polarisation des positions, là où la politique et l'économie frissonnent et rechignent à faire le premier pas, l'individu a toute liberté d'agir. « Les citoyens n'ont pas à faire face à des échéances électorales ou des tractations intergouvernementales. Ils peuvent ainsi initier des transitions librement. Et en matière d'écologie, cela prend tout son sens », note Valerio Ciriello.

Quand on parle écologie, le risque est que l'on n'évoque que les études et les chiffres sans atteindre la dimension émotionnelle des choses, et que cela favorise d'autant la polarisation entre ceux qui plaident pour une transition écologique exigeante et ceux qui n'en veulent pas. « Or, si l'on reste sur une confrontation

frontale, on n'avancera pas. Mais si on se rend compte au plus profond de notre cœur que nous sommes tous interconnectés, peu importe d'où l'on vient, on pourra faire corps et déplacer des montagnes. » Autrement dit, ce camp a permis à ses participants de se connecter à une dimension universelle créatrice d'un monde plus fraternel et à même d'initier des changements.

Des participants conquis

« Je suis très reconnaissant à tous - participants et intervenants - d'avoir partagé avec moi leurs connaissances sur les différents aspects liés à nos habitudes de consommation, des aspects sociaux, politiques, environnementaux, spirituels, financiers ou bien encore économiques », témoigne Anselm Gruber, médecin allemand de 31 ans participant au Camp. « Pour exemple marquant, je citerai l'intervention de la directrice du Centre interdisciplinaire pour le développement durable et l'environnement (CDE) de l'Université de Berne. Sabine Bieri a abordé cette question tout fait inédite pour moi: la pauvreté et le besoin ne sont-ils pas les plus grands pollueurs? Au fil de nos discussions, il est devenu de plus en plus clair pour moi qu'un mode de vie durable exige la poursuite d'une justice sociale. »

Fort de son succès, l'*Eco Summer Camp 2022* a déjà été agendé du 25 août au 1^{er} septembre 2022 et se tiendra, comme pour sa première édition en Suisse, à la Lassalle-Haus Bad Schönbrunn dans le canton de Zoug.

Article et témoignage sont à lire en intégralité sur www.jesuites.ch